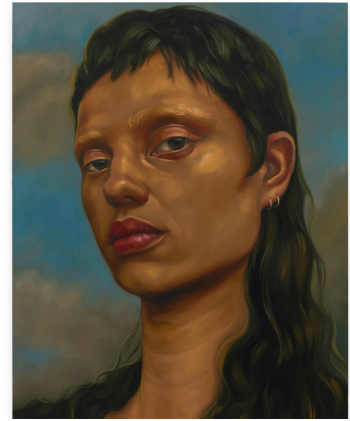


Galerie Sébastien Bertrand

Chloe Wise
SPITE UNSEEN
Vernissage/Opening: 10.03.22
Exposition/Exhibition: 11.03.22 – 07.05.22



Chloe Wise, 2022. Oil on canvas.

Nous sommes heureux de présenter la troisième exposition personnelle de l'artiste Chloe Wise à la galerie.

La troisième décennie du 21^{ème} siècle a commencé. La civilisation vacille, la vie suinte de cent blessures non refermées. L'espoir et la promesse tanguent et chancèlent, étouffés par les nuages tremblants de l'avarice. La nature promet la guérison, mais la pourriture est partout. L'homme a façonné le monde, et celui-ci a été maudit par Dieu.

Pourtant, quelque part, des jardins d'agrément brillent et étincellent dans un crépuscule numérique terne rempli du bruit criard des mots vides. Des rires silencieux, des larmes cachées, des sentiments enivrés, tout cela résonne dans la nuit longue et obscure. Et puis, là, une invitation murmurée offre un sombre amusement. C'est C.

Elle a de longs cheveux noirs, une peau mate et des yeux émeraude qui ne sourient pas souvent mais qui, lorsqu'ils le font, vous font reprendre votre souffle. Jetez un coup d'œil à C et elle vous regarde. Son aura promet le confort d'un contrôle total. Le voulez-vous ?

Vêtue d'une armure de cuir noir, D a les yeux vigilants et alertes. Ses cheveux sont sauvages, sa beauté est teintée du rêve d'un mangeur de haschisch. Même dans cet espace clos, on ne peut se fier à ses impulsions. Elle sent que les ennuis arrivent. Elle voudrait partir, mais elle veut rester.

Dans les tours sombres et brillantes, une silhouette puissante, à la coupe moderne et aux cheveux de jais, deux anneaux d'argent à une oreille. Son nom est S et elle a quelque chose à faire. C'est mauvais et elle aime l'idée. Mais d'abord, les huîtres. Dodues et saumâtres, elles ne font qu'ajouter à la joie perverse d'observer A quand elle n'en a pas vraiment conscience.

We are happy to present the third solo show of the artist Chloe Wise at the gallery.

The third decade of the 21st century has begun. Civilization is faltering, life seeping from a hundred undressed wounds. Hope and promise rock and totter, smothered in trembling clouds of avarice. Nature promises healing, but decay is everywhere. Man has made the world, and it has been cursed by god.

Still, somewhere, pleasure gardens glow and sparkle, glazed in wan digital twilight, filled with the garish clatter of empty words. Quiet laughter, hidden tears, intoxicated feelings, all echo through the long shadowed night. And then, there, a whispered invitation offers a dark amusement. It is C.

She has long dark hair, olive skin and emerald eyes that don't smile often but when they do make you catch your breath. Glance at C and she is watching you. Her aura promises the comfort of complete control. Do you want it?

Zipped up in black leather armor, D has eyes alert with alarm. Her hair is wild, her beauty edged with the dream of a hashish eater. Even in this closeted space her impulses can't be trusted. She senses that trouble is coming. She would go, but wants to stay.

In the glowing dark towers a powerful figure, mod and raven haired, two silver rings in one ear. Her name is S and she has something to do. It's bad and she likes the idea. But first, oysters. Plump and briny, they only add to the perverse joy of observing A when she is quite unaware.

Poor A. For her, inside and outside is a blurred line. The golden arabesque of her silky mane sets off gray eyes that look but do not see. Her wants remains amorphous, to herself and others. She likes not knowing. It's one of her favorite feelings.

Pauvre A. Pour elle, l'intérieur et l'extérieur sont des frontières floues. L'arabesque dorée de sa crinière soyeuse met en valeur des yeux gris qui regardent mais ne voient pas. Ses désirs demeurent amorphes, pour elle et pour les autres. Elle aime ne pas savoir. C'est l'un de ses sentiments préférés.

L'une d'elles est à part. Plus âgée, sage comme un chaman, elle mesure la scène comme un marionnettiste. A-t-elle faim ou est-elle rassasiée ? Doit-elle jeter son sort ou se retenir ? Ce qu'elle fait compte plus que tout. Elle n'a pas encore décidé.

Et puis il y a B, le bébé. Lèvres rubis, tresses cramoisies, elle n'est pas docile mais aime la soumission, désireuse d'être imprudente, dépassée. Pour elle, la capitulation signifie le contrôle. Elle arbore une collerette de satin élaborée - que cache-t-elle ?

D sait mais ne s'en soucie pas. La lumière de la lune à travers une vitre sale montre un visage sombre teinté par le soleil. Ses cheveux sont bien attachés mais ses pensées s'emballent sans contrôle. Le monde est son miroir.

Une chaleur est suspendue dans l'air. Comment se sont-elles trouvées ? Sont-elles ensemble ou séparées ? Monades dans une équation philosophique dont la logique reste indéterminée, leur monde s'est réduit à la taille quadrilobée du cœur humain. Les valves pompent, les globules rouges coulent, dans l'échange incessant de la nostalgie et de la perte.

—Walter Robinson, New York, Février. 26, 2022

One is apart. Older, wise as a shaman, she measures the scene like a puppet master. Is she hungry or sated? Should she cast her spell or hold back? What she does matters most of all. She hasn't decided.

Then there's B, the baby. Ruby-lipped, crimson tressed, she is not docile but likes submission, longing to be incautious, overwhelmed. For her, capitulation means control. She sports an elaborate satin ruff - what does it hide?

D knows but doesn't care. Moonlight through dirty glass shows a somber face toned by the sun. Her hair is bound tight but her racing thoughts rage without control. The world is her mirror.

A warmth hangs in the air. How did they find each other? Are they together or apart? Monads in a philosophical equation whose logic remains indeterminate, their world has shrunk down to the quatrefoil size of the human heart. The valves pump, the red blood cells flow, in the relentless exchange of longing and loss.

—Walter Robinson, New York, Feb. 26, 2022